Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 6 (1765)

Heft: 1

Artikel: Relations que les sociétés qui travaillent de concert ont envoyées concernant leurs opérations

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RELATIONS

QUE LES SOCIE'TE'S QUI TRAVAILLENT DE CONCERT ONT ENVOYE'ES CONCERNANT LEURS OPE'RATIONS.

I.

LA SOCIE'TE' DE LAUSANNE.

MOnſr. le Lieutenant Baillival de Vernand y a préſidé à ſon tour, & l'on a reçu pour membres.

Mr. le Conſeiller Curtaz.

Mr. le Conſeiller Secretan.

Mr. Vicat, Profeſſeur en droit.

Mad. Vicat, née Curtaz.

Mr. Reinier, Docteur en médecine, & Médecin des Illuſtres Princes de Valdeck.

Mr. D'Apples le cadet, Docteur Médecin.

Suivant les avis reçus de diverſes perſonnes qui ont ſemé par eſſai du millet d'Afrique, il a réuſſi fort différemment. Son produit a varié

varié du ſoixante juſqu'au cinq centuple. Il eſt démontré qu'il produit abondamment dans un bon fond, que les oiſeaux y font beaucoup de ravage, & qu'il n'eſt pas du goût de châcun.

Mr. Strouw a indiqué dans une brochure, la maniére d'en tirer de l'eau de vie & d'en faire du vinaigre.

Le même a donné la traduction d'une piéce tirée d'un Journal Allemand ſur la culture du lin dans le Hollſtein.

Mr. Seigneux de Correvon a fait venir de Riga un tonneau de graine de lin de 260. lb. qu'il a diſtribué à divers particuliers de ſa contrée & qu'ils ont ſemé avec ſuccès.

Mr. De Leuze, Secrétaire de la Société a donné une liſte des noms en uſage dans le païs pour les plantes qui croiſſent aux environs de Lauſanne.

Le même s'eſt chargé des obſervations Météorologiques & œconomiques qu'il a envoïées châque mois.

Un teinturier en coton à qui Mr. De Leuze a communiqué la maniére de le teindre en rouge de Limoge indiquée dans le ſecond volume des traités de la Société d'agriculture en Brétagne, a fait un eſſai, qui quoiqu'il n'ait reuſſi que médiocrement donne lieu d'éspérer un meilleur ſuccès dans la ſuite.

Mr. le Conſeiller Polier a fourni une brochure ſur le ſemage de la garance (*Grapp*), qui n'a pas encore été examiné.

II.

LA SOCIE'TE' DE VEVAY A FOURNI.

UN traité du vigneron Anet, de Chailli qui contient ſes eſſais ſur l'utilité que l'on peut retirer de la marne.

Un autre, anonyme a donné un eſſay envoïé par Mr. le Doyen De la Vaux ſur le projet de baiſſer les intérèts.

Une brochure du vigneron Anet concernant la culture des vignes, comme ſuplement à ſon traité imprimé.

Une autre du même auteur ſur la maniére d'épargner la litiére & d'augmenter le fumier en le mêlant avec de la terre.

Une lettre de Mr. Vautier du Château d'Aix ſur une maladie épidémique qui a régné l'hiver précédent de ces côtés là, avec les obſervations de M. le Medecin Henchoz.

Une lettre de Mr. le Miniſtre Muret Secrétaire de la Société, qui renferme différens avis réçûs des montagnes dans la contrée de Leïſin & d'Ormont.

Une rélation de Mr. Roulet Chirurgien à Vevay, au ſujet de l'effet qu'a opéré l'anagallis, (*Hunerdarm*) ſur une fille morte de la morſure d'un chien enragé. Par ce moïen l'on

l'on a prêvenu chés elle les avantcoureurs & les ſuites affreuſes de la rage; Mr. Roulet croit qu'elle auroit pû ſe ſauver en en faiſant un uſage aſſidu.

Une rélation de Mr. le Miniſtre Muret, d'un êboulement près de Brent, cauſé par le débordement des eaux.

Un traité de Mr. le Lieutenant Vautier ſur la maniére de reduire toutes les meſures en une.

Le plan du tour à tourner, de Mr. le Châtelain de Remaufen, avec l'explication de la figure par Mr. Jain, & la deſcription par l'Inventeur.

La deſcription de la marche du vers à ſoïe, ſuivi dans tous ſes changemens, faite en l'an 1764. par Mr. Berdes.

On a réçû dans cette Société.

M. Vautier, Paſteur de l'Egliſe du Château d'Aix.
— le Major Cuenod, de Corſier.
— Viret, premier Paſteur à Vevay.
— Thomé, membre de l'Academie des ſciences & d'agriculture de Lion.

EXPE'RIENCES.

Mr. le Lieutenant Chiron a établi une fabrique d'amidon, non ſeulement très belle, mais

mais qui deplus ſuivant les expériences que Mr. Tſchifféli à fait faire à Berne a l'avantage que l'on en emploïe un quart moins que de l'ordinaire.

Mr. Duchet Châtelain de Remaufen, a une charrue dont les rouës tournent avec la derniére facilité, l'eſſieux eſt de fer, travaillé au tour, & ſe meut dans un moïeu fort court.

Mr. Duchet & Anet ont ſemé de la graine de lin du païs; & de celle venue de Riga. La derniére a donné du lin le double grand de l'autre: reſte à ſavoir combien de temps il ſe conſervera ſans s'abatardir.

Mr. l'Apotſcaire Reynier a ſemé du paſtel avec le meilleur ſuccès, & en offre de la graine aux amateurs. Il a trouvé que cette plante n'eſt pas la même que celle qui croit ſans culture dans le païs.

Mr. le Major Cuenod a ſemé au milieu d'Avril, dans une terre à vigne riére Corſier, $\frac{3}{4}$ de lib. de millet d'Afrique, à un eſpace de deux pieds & demi dont il a receuilli dix-huit quarterons de mûr, & deux qui n'avoient pas atteint ſa maturité.

Quelque riche que ſoit cette récolte, l'on ne trouve pas que ce ſoit une plante qu'il ſoit avantageux de cultiver, vû qu'elle épuiſe extrêmement la terre.

Le vigneron Anet continue avec le meilleur ſuccès ſes mélanges de terre avec le bument, pour en augmenter la quantité, & à le dépoſer

poser sur le gazon au lieu de le mettre dans des creux.

III.

LA SOCIE'TE' D'YVERDON

a fourni les piéces suivantes qui ont été luës.

Projet d'une bibliotêque par Mr. Pillischody Chatelain de Baulmes.

Traité sur les passations à clos & le partage des communes, par le même, avec cette dévise.

Quod sors feret, feremus æquo animo.

Cette piéce est entrée en lice pour le prix de la Société de Berne: voïés le recueil de 1764. page 28.

Un traité phisique & chimique sur les tourbes, traduit d'Allemand en françois par Mr. Bourgeois de Longeville.

Lettre de Mr. Thomasset, Doïen à Orbe sur différentes plantes à foin & l'épautre.

Lettre de Mr. le Miniſtre Bertrand, de Berne.

Brochure de Mr. de Faugnes, ſur les eaux dont ou s'abreuve à Yverdon.

Traité de Mr. Bourgeois, Docteur Médecin, ſur la terre à foulon.

Autres traités.

La ſociété a pris information de Mtre. Gillard, teinturier à Yverdon, ſur les propriétés de ſa terre à foulon.

Elle a chargé Mrs. les Médecins Portefaix & Bourgeois, de décompoſer cette terre à foulon & d'en donner leur rélation dans un traité.

Elle à chargé auſſi Mrs. Bourgeois & de Faugnes, de faire des expériences ſur la terre de même eſpéce, que l'on a envoïée de Lauſanne & de Payerne, & de la comparer avec la leur.

La même ſociété a mis ordre pour l'etabliſſement d'une pépiniére de mûriers blancs, ſuivant la méthode de Mr. Thomé, eſpérant d'en introduire la bonne eſpéce & leur culture dans ces contrées. Et pour concourir à ce but, le conſeil de la ville a fourni le terrein neceſſaire.

La ſociété a réçû pour membres ſucceſſivement.

Mrs.

Mrs. V. B. Tscharner, du Conseil Souverain de la ville de Berne.
— Thomasset, Doïen à Orbe.
— Bertrand, prémier Pasteur de l'église Françoise à Berne.

IV.

RAPPORTS

De la Société Oeconomique de

NYDAU

pour l'année 1764.

EXTRAIT

DES ACTES DE LA SOCIE'TE',

du 4 Janvier 1765.

LE Résident moderne, Monsieur le Baillif de Graffenried, Seigneur de Vorb.

Nouveau membre, Mr. le Ministre Tschiffeli, élû déja le 18 Février 1764.

Pour soulager la Société, l'on en a établi une autre moins nombreuse qui réglera elle même ses assemblées.

Président. Mr. le Baillif de Graffenried.
Membres. Mr. le Miniſtre Tſchiffeli, de Nydau.
Mr. le Miniſtre Rutz, de Soutz.
Mr. le Banneret Pagan.
Mr. Heuer, Commis de la Douanne, &
Mr. Abr. Pagan Secretaire.

Laiſſant aux autres membres, la liberté de ſe rendre à ces aſſemblées lors qu'ils le jugeront à propos.

Le Secretaire a été chargé du recueil des obſervations oeconomiques & météorologiques, en quoi les membres domiciliés à la campagne le ſéconderont.

I.

PREMIER RAPORT

Pour l'an 1764. dont l'envoi a déja été ordonné en février de la même année.

Réglement au ſujet des ſaignées du territoire de Vorb pour le déſſécher, dont on reſſent de grands avantages.

SECOND

II.

SECOND RAPORT

Du Sécrétaire.

Rélation du débordement de l'Aar dans le bailliage de Nydau, en aout 1764.

Les pluïes tombées en Août 1764. ont été si abondante, que de tous côtés l'on ne reçevoit que des nouvelles affligeantes des ravages & des dommages irréparables que faisoit l'Aar, l'Emme, la Sense, la Sane, & d'autres torrens; & ces avis n'étoient ni donnés à la legére, ni outrés, comme la suite ne l'a malheureusement que trop vérifié.

Dans cette calamité presque générale, l'on plaignoit par tout la ville & le Bailliage de Nydau, qui souvent sont visités par des inondations. L'on étoit convaincu que la crise étant générale, ce païs essuïeroit aussi sa part de ce fléau. C'étoit les idées que châcun formoit, & de tous côtés l'on nous demandoit, quelle étoit notre situation?

Quand nous parlons ici d'une inondation, nous n'entendons autre chose que le débordement du lac, & non pas celui de l'Aar.

Pour rendre la chose plus intelligible, il est indispensablement nécessaire de faire une description de ces contrées, du Lac, de la Tzil, & de l'Aar.

Au pied méridional du mont Jurat, est le

lac de Nydau, qui a environ quatre lieuës de longueur. A ſon extrêmité occidentale, près de St. Jean, il reçoit l'écoulement du lac de Neûchâtel, qui à ſon tour, reçoit celui du lac de Morat. Il ſe décharge du côté d'orient dans la Tzil, en paſſant au travers de la ville de Nydau, & reçoit en même tems, l'eau de la Scheuſſ qui y deſcend depuis Bouzinguen.

Depuis Nydau, la Tzil coule du côté de l'eſt, & après avoir parcourru une étenduë de deux lieues, arrive à Mayenried au bailliage de Buren, où elle ſe décharge dans l'Aar.

Cette derniére riviére qui vient du midi à Mayenried, forme avec la Tzil, dans le point où elles ſe joignent, un angle aigu. Dès là l'Aar traverſe les bailliages limitrophes d'Arberg & de Buren, & touche un tant ſoit peu celui de Nydau près du petit village d'Ountervorb.

Que l'on faſſe à préſent une diſtinction entre l'Aar qui eſt à deux lieues de Nydau, & la Tzil qui paſſe au travers de la ville. Que l'on donne quelqu'attention à la deſcription que l'on va faire de l'emplaçement du territoire ſitué entre ces deux riviéres, & l'on découvrira bientôt la raiſon pourquoi Nydau a été préſervé de ces derniéres inondations, quoique ſi générales.

Depuis Stouden, à une lieuë de Meyenried, où les deux riviéres ſe joignent, s'éléve une

coline

coline apellée Iensberg. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest, jusqu'a Bellmound, & de là jusques à Toeuffelen, où elle prend le nom d'Oberholtz.

Du côté du Nord de cette coline sont le lac, & la Tzil, & c'est sur leurs bords qu'est située la ville de Nydau, avec les villages de Mœringuen, de Soutz, de Lattringuen, d'Ipsach, de Port, de Brugg, & d'Aeguerten. Ces endroits sont exposés aux inondations qui viennent du lac, ou de cette riviére, parce qu'ils sont bâtis sur leurs côtés.

Au Septentrion & à l'est de la même coline, coule l'Aar, dans un païs plat qui comprend les villages de Mertzlinguen, d'Iensf, de Vorb, de Stouden, de Schvadernau, & Scheuren, qui, avec le village d'Aeguerten, sont exposés aux inondations de l'Aar.

Quand donc les lacs de Morat, de Neûchâtel, & de Nydau, sont enflés au printems par la fonte des nèges des montagnes, & par les torrens dans les tems de pluïe, jusques à se répandre par dessus leurs bords, ce n'est que les contrées situées au nord de la coline qui en sont baignées, & même pas tout à coup. L'inondation vient en grande partie de sources qui se forment, & vont ensuite jaillir ça & là, ensorte que l'eau dont la campagne se couvre est tranquille comme un lac.

Par contre quand l'Aar s'enfle par la fonte des néges des *gletschers*, ou par de grands torrens de pluïes, il n'y a que les villages

que l'on vient de nommer, ſitués au midi de la coline, qui ſouffrent. L'eau s'y jette avec la plus grande rapidité, & entraine tout, mais ne tarde pas en ſuite à s'écouler.

S'il arrive que ces deux cauſes des inondations, occaſionnées par le débordement des lacs, de la Tzil, & de l'Aar, ſe réuniſſent dans le même tems, alors les contrées ſituées au midi, & celles qui ſont au nord de ce côteau, ſouffrent également; mais les prémiéres ſont plutôt délivrées que les derniéres, par ce que des riviéres impetueuſes comme l'Aar, s'écoulent en moins de tems que des lacs dormans.

Cependant l'on n'a pas d'exemple que le débordement de l'Aar ait jamais inondé la ville de Nydau. Et la choſe n'eſt en effet preſque pas poſſible. Car la pente depuis Nydau juſques à Mayenried, étant de 15 pieds, il faudroit que la riviére montât à cette hauteur. Tout ce qu'elle fait, c'eſt d'enfler l'eau des foſſés dans les marais du couvent de Gottſtadt, & de les couvrir; mais Gottſtadt eſt à près d'une lieue & demi au deſſous de Nydau.

De même, quoi que les lacs ſe débordent, & que la Tzil groſſiſſe, cela n'empeche pas que l'Aar ne puiſſe être baſſe; car il eſt impoſſible que cette riviére, qui coule ſi lentement près de Mayenried, & qui forme un angle aigu avec l'Aar, rebrouſſe dans le lit de cette derniére. Elle prend au contraire ſon cours, comme ſa poſition le demande, en-bas du côté de Soleure.

L'on

L'on comprend ſans doûte bien ma penſée. Je ne dis point que l'Aar ne mette quelque obſtacle à l'écoulement de la Tzil, j'avouë même que lors que les deux rivieres ſe débordent, l'état facheux de ces quartiers, eſt général. Mais les cauſes du débordement de la Tzil & des lacs ſont différentes des cauſes du débordement de l'Aar. Aucune d'elles n'entraine les autres après ſoi. Si le malheur eſt général, celà ne vient que de la réunion des deux cauſes, qui ne ſe rencontrent pas toujours enſemble, & même aſſés rarement.

Je déſirerois être en état de traiter cet objet d'une maniére plus détaillée, & de le mettre dans un plus grand jour. Mais mon loiſir & mes circonſtances s'y oppoſent; ſans quoi j'aurois cherché à préſenter d'une façon ſenſible la poſition du lieu, par un plan. Mais l'on peut tirer beaucoup de lumiére à ce ſujet, des écrits, & du plan de Mr. Rivaz.

Je crois que ces rélations hiſtoriques d'inondations, ſeront propres à répandre un grand jour, & peuvent ſervir de preuves dans l'occaſion, comme fondées ſur des expériences exactes & ſur la poſition de châque lieu.

Je crois encore devoir ajoûter que la ville de Bienne, & le païs plat des environs, eſt inondé pluſieurs fois l'an par la ſcheuſſ, dans les pluïes abondantes; mais cela ſe diſſipe dans le courant de 24 heures, & n'a d'autre influence ſur le territoire de Nydau, ſi ce n'eſt, que cette eau deſcendant des bois, dépoſe une

certaine

certaine quantité de gravier & de limon dans le lac, & dans la Tzil. C'eſt auſſi ſans fondement que l'on croit qu'elle eſt ſi grande, & que ſon cours dans les prairies de Nydau près du lieu appellé, *main d'airain*, eſt ſi impétueux que le lac s'enfle par là.

Nydau ce 12 Novembre 1764.

RE'LATION

Du ſuccès du millet d'Afrique chés le laboureur.

On offrit au printemps de 1764, par les feuilles d'avis, aux gens de la campagne, de la graine de millet d'Afrique qu'ils s'empreſſèrent de faire chercher pour en faire des eſſaïs, mais le ſuccès n'a pas repondu à l'attente. Ils trouvent que cette plante rend beaucoup à la vérité, mais qu'elle n'a point de goût. Abſtraction faite du prèjugé où l'on eſt contre toutes les innovations, la raiſon par laquelle il leur déplait peut conſiſter, en ce qu'il faut une grande peine pour le nétoïer; que l'on ne peut pas le piler auſſi fin que l'autre millet; que l'on eſt dans l'idée qu'il épuiſe extrêmement la terre; que les pommes de terre ſont pour eux & pour leur bétail, une nourriture préférable; qu'ils trouvent la farine de froment d'epautre, de ſégle & d'avoine, tout autant nourriſſante, ſi ce n'eſt plus. Cependant ſi l'on s'appercevoit qu'il fût avantageux d'en

d'en ſemer pour vendre, & que l'on trouvât des débouchés, loin de ſe laiſſer rébuter par toutes ces objections, l'on en verroit bien tôt la culture prendre faveur, & l'on aprendroit peu à peu, à le mieux nétoïer, de même qu'à le piler. Le débouché eſt la pierre de touche dont le peuple fait uſage.

Les oiſeaux, c'eſt à dire, le moineau & le pinçon, ont apris à connoitre ce millet d'Afrique, & l'ont trouvé de leur goût. J'en ai vû plumer qui la regorgeoient juſqu'au bec, quoique l'année précédente ils ne l'euſſent ſeulement pas touché. Ce grain paroiſſant ſi bon aux oiſeaux, & étant pour eux un régal, il me ſemble que ce doit être une preuve ſûre de ſa bonne qualité. Car le moineau mange préciſement ce qui ſert à la nourriture de l'homme & par préférence le grain.

RE'LATION

Au ſujet d'une couche de marne près de Nydau.

L'on a fouillé il y a pluſieurs années, pas loin de Nydau, une mine de gravier. La prémiére couche étoit pur gravier. La ſeconde étoit une terre glaiſe, jaune & tendre, puis l'on retrouvoit du gravier. Le potier de terre s'eſt ſervi de cette terre glaiſe pour des fourneaux. On en a fait une voute dans une chambre

bre à lessive. Lors que j'en ai mis dans du vinaigre, elle a fermenté extrèmement fort.

Il y a quelques années que j'ai envoïé à un membre de la Société Oeconomique, un morceau de marne que l'on avoit creusé dans le Büttenberg, & qui paroissoit brunâtre; il avoit aussi de petites veines rougeâtres, & des bleuës. Elle passa pour une des meilleurs espéces de marne, & fermentoit assés fort dans le vinaigre. Quelques bourgeois de Bienne s'en servent avec succès. Mais cette marne jaune, fermente encore plus fort. Il est question à présent, de savoir quel effet elle produira dans les différents terreins, l'on n'en a encore point fait d'essais. L'hïver humide de l'année derniére, m'a empêché d'en faire l'expérience dans un champ de guèret, sec & éloigné. L'on en a mis sur une couche d'asperges qui sont venuës grosses & bonnes. Dès que l'occasion sera favorable l'on ne négligera pas de faire d'autrs éssaïs.

Pour prouver combien les œconomes de ces quartiers sont portés, tant à la culture des esparcettes qu'à fermer, je joins ici une *liste du terrein dont on a demandé pendant le courant de cette année, la passation à clos pour des esparcettes ou autre chose.*

à Her-

à Hermringuen, pour prés & jardins potagers,		poſes $\frac{1}{2}$
à Walpertzivyl, une campagne au Kaeſervegg, pour eſparcettes,	10	
Une dite au Almentzen-flûh	17	
à Moeringuen, pour près		$\frac{3}{4}$
à Nidau, Brûgg, Madretſch, pour eſparcettes	20	
à Jenss, pour prés	2	
à Schvadernau, pour prés	15	
Total	65 poſes & $\frac{1}{4}$	

III.

TROISIE'ME RAPPORT.

Extraits des obſervations œconomiques faites par Bénédict Batſchelet Amann d'Epſach, par Bénédict Véber, Rirchmeyer de Jenss, & Bénédict Strouchen, fils du Rirchmeyer de Büel, préſentés à la ſociété, le quatriéme Janvier 1765.

Par L'Amann Batſchelet.

Sur le labour.

Tems défavorable pour travailler à la campagne; ſujet de plainte contre pluſieurs perſonnes.

1. De faire le premier labour des guérets au printems. 2. D'embumenter en Mai. 3. De labourer pour cacher le bument en Juin. 4. De herser en Août. 5. De semer en Automne.	Lorsque les terres sont plaines d'eau.

Sur les semences.

L'on séme des grains qui ne sont pas nets, & où il y a, par exemple, des Nielles, de l'Ivraie, de la Sensonaz, & du bled Noir.

Les suites d'un tel travail sont une mauvaise récolte: un arpent produit à peine 30. francs.

Sa méthode de cultiver les terres est de

1. Choisir la saison propre pour le prémier labour; à la fin d'Avril & au commencement de Mai, par un beau tems.

2. De monter convenablement la charruë, ni trop haut, ni trop bas.

3. De charier l'engrais au commencement de Juin.

4. L'éparpiller lorsqu'il est sec, après l'avoir prémiérement laissé humecter par les pluïes, s'il se peut.

5. Lorsqu'il s'est resséché, de même que les mottes, faire, avant le mois de Juillet, le second labour pour le cacher, mais pas trop profond.

6. Herser au commencement de Septembre, lorsque le terrein n'est ni trop humide ni trop sec,

ſec ; & ſi la ſaiſon le permet, l'on peut auſſi alors mener l'engrais, en le ménageant de la maniére ſus énoncée ; ce qui produit le meilleur effet.

Sa maniére de préparer la ſemence & de la mettre en terre.

1. Elle doit être battuë en Septembre, bien tamiſée par des cribles ronds, & des longs, & renduë bien propre.

2. Dans une terre franche, le froment doit être pur.

3. S'il n'eſt pas encore infecté de noir, il faut mettre ſur châque quarteron une pleine main cendres de chaux, & bien mêler le tout enſemble.

4. Dans une terre ſablonneuſe, ſéche, légére & maigre, il demande d'être mêlangé avec du ſeigle.

5. Suivant la qualité du terrein l'on doit mettre environ demi quarteron de ſeigle, parmi ſept quarterons de froment.

6. Il faut ſemer dans une poſe de bonne terre, ſept quarterons de froment.

Soins que demandent les bleds en herbe.

1. Les ſarcler & nétoïer au Printems.

2. Sarcler le froment encore une fois avant la moiſſon, & arracher le ſeigle & l'ivraie.

NB. La culture du froment eſt la plus avantageuſe dans le quartier d'Epſach.

Calcul des fraix pour la culture d'une poſe & de ſon produit.

PRO-

PRODUIT.	L.	f.
200. Gerbes, la dîme déduite reste 180. à $\frac{1}{2}$ quarteron, font 90. quarterons de froment à 13. baches	117	10
180. Gerbes de paille à 5. cruz.	22	10
Une année compensant l'autre, le produit d'une pose pour le Laboureur monte à 100. jusques à 115. francs, parce qu'il gagne lui-même bien des fraix.		
	139	10

FRAIX.	L.	f.
Pour les 3. labourages lorsqu'elle est en guéret à 25. batz. châcun.	7	10
Pour charrier le fumier.	2	10
Valeur de ce fumier 8. chars généralement.	25	
Sept quarterons de froment pour semer à 15. batz.	10	10
Pour le nétoïer & sarcler.	1	
Pour le moissonner & le lier.	4	
Charriage desdits 180. gerbes qu'il y aura si c'est un bon terrein.	1	
Fraix des batteurs à 3. gerbes pour 1. batz.	6	
	57	10

NB. Le

NB. Le laboureur gagne ces fraix lui-même avec l'aide de ſa famille, il a auſſi la ſemence & l'engrais.

Rente après déduction de fraix.	82
	139 10

PRODUIT pour l'année en avoine.

60. quarterons de mécle à 6. batz.	36
80. gerbes de paille à 1. batz.	8
	44

FRAIX.

	L.	ſ.
Pour un labour.	2	10
8. quarterons de mécle à 7. batz.	5	12
Journées de fauchage.	1	10
Chariage.	1	
Journées des batteurs.	6	
	16	12
Rente.	27	8
	44	

En joignant donc la rente de deux années & la diviſant en trois parties, une poſe produiroit ſuivant ce calcul, une année aidant à l'autre.

L.	ſ.	d.
36	8	6.

 Des

Des nourriſſages de bétail.

Cauſes de ſon déchet.

1. Ils ne deſſéchent pas leurs prés par des ſaignées pour diſſiper la puanteur du marais, qui cauſe ici beaucoup de mal.

2. L'on néglige de ſe ſervir de beaucoup d'eau, qui ſeroit bonne pour l'égaïage.

3. L'on ne fait de foſſés dans les prés qu'au deſſus, au lieu d'en faire encore de traverſe; l'on ne conduit pas l'eau ſur ces prés. Delà vient qu'il n'y croît que du mauvais fourage, & mal-ſain

4. L'on ne deſſéche pas les pâturages communs & les marais; l'on n'y fait pas les foſſés aſſés profonds, & l'on n'y conſtruit pas aſſés de petits ponts pour faire écouler les eaux corrompues, ce dont on retireroit un avantage inexprimable.

5. Mauvaiſe méthode de jouïr des pâturages dans le Printems; l'on envoïe de trop bonne heure le bétail paître, ce qui gâte le pâturage avant que l'herbe puiſſe croître.

Moïens propres à favoriſer les nourriſſages.

1. Faire écouler les eaux infectées des prés, par de bonnes ſaignées.

2. Les égaïer au moïen de foſſés de traverſe.

3. Faire des foſſés dans les pâturages communs, & les deſſécher.

4. Conſtruire

4. Construire des ponts sur les principaux fossés.

5. Les curer assidûment.

Conseils au sujet du pâturage.

1. L'on ne devroit point envoïer de bétail sur les pâturages jusques au commencement de Mai.

2. Il faudroit en faire une égance, à proportion des biens d'un châcun, afin qu'ils ne soïent pas surchargés de bétail, & qu'il puisse y trouver suffisamment de nourriture.

I I.

Observations faites par Bénédict Veber Kilchmeyer de Jenss. De la culture des vignes.

Tems propre pour le travail de la vigne.

1. Tailler en Février & Mars.

2. Ensuite provigner.

3. Rompre dès que la vigne pousse.

4. Il faut éviter la rosée en la cultivant.

5. L'on ne la doit jamais lever lorsqu'elle est mouillée.

6. On ne doit pas y toucher non plus lorsque le soleil y donne pendant un tems humide, ou après une pluïe.

7. L'on fait après cela, la derniére culture.

Bonne espéce de plan.

1. Le bois a les nœuds près, & de gros boutons couverts de coton blanc. Il ne pousse pas de grands jets, & a les fourchettes ten-

dres. La feuille en eſt gris blanc. Les raiſins pouſſent à 3. ou 4. des nœuds, d'une maniére ſi fertile, que ſouvent ils ſont plus longs que le ſarment même, parce qu'il eſt encore jeune. Les grapes deviennent auſſi épaiſſes que celles d'Alſace, & les grains ſont parfaits. C'eſt ce qu'on appelle le fendant, ou chaſſelas.

2. Une autre eſpéce a les nœuds moins près que le prémier. Il eſt bien garni de raiſins dans les années fertiles. Les feuilles en ſont vertes, & ont peu de blancheur par-deſſus. Elles ſont preſqu'entiérement dentelées. Les fourchettes ſont longues. Dans les années humides, il donne peu de raiſins.

3. Le Cervagnin rouge eſt auſſi une bonne eſpéce. Les ſeps ne cuiſent pas aiſément, même par les grands gels, & ils ſe conſervent mieux que les autres. Ils pouſſent un bois mince. Les feuilles ſont d'abord d'un beau gris blanc, & en croiſſant elles prennent la couleur de verd foncé. Les raiſins ſont plus petits que les autres, mais en même tems plutôt mûrs.

Méthode de changer les ſeps, & de les épaiſſir.

1. Il faut provigner dans un bon tems, & faire les creux profonds, pour mettre les méres hors de l'atteinte du foſſoir.

2. Enter en fente ſur la fin de Février, ou au commencement de Mars. La gréfe doit être partie de vieux bois, & partie de nouveau, & placée ſur le tronc dans la terre. C'eſt la maniére ou la façon de rajeunir le plus vite les ſeps.

De

De l'agriculture.

Travail des trois eſpéces de terrein à Jenss.

1. Les *terres baſſes*, ou les quartiers ſitués dans les fonds, demandent d'être ſoigneuſement deſſéchés par des foſſés, afin que l'eau qui y croupit puiſſe s'écouler. Les trois labours pour les grains d'hiver ſe font comme ceci :

L'on rompt ſur la fin de Mai.

L'on reterce en Juillet, & l'on charie en même tems l'engrais.

L'on ſéme au commencement de Septembre. Cette méthode convient à Jenss & donne de riches moiſſons.

2. Le terrein léger & } doivent être labou-
3. Le ſabloneux }

rés profond ſoit en faiſant le prémier labour, ſoit en ſémant les graines du Printemps, parce que par-là, ils ſe conſervent mieux humides pendant le courant de l'Eté ; ſi cet ouvrage ſe fait ſur la fin du Printems & au commencement de l'Automne, avant la ſaint Michel, l'on peut eſpérer une moiſſon abondante.

Des nourriſſages de bétail.

Les bœufs ſeroient plus profitables dans ces quartiers, que les chevaux ; mais ce qui met obſtacle à en tenir, eſt que les près ſont preſque tout remplis de queuës de chat, (*Schaftheu,*

Equisetum pratense), plante extrêmement contraire au bétail à cornes.

Quant au nourrissage des chevaux, je trouve que l'espéce qui convient le mieux à nos contrées est celle des nôtres propres, parce que les marais ne permettent pas d'entretenir de grands chevaux.

De l'avantage qu'il y a à semer des orges d'hiver.

A la saint Michel de 1763. je semai dans une piéce de chéneviére, un quarteron d'orge hiverné & j'en ai recueilli 13. quarterons. En Mars 1764. je semai de la graine de racines par-dessus, & après la moisson de l'orge je fis sarcler & arracher le chaume, je la couvris ensuite de menu fumier & j'en tirai un char de racines. Ce qui me paroît être un produit abondant.

III.

Observations faites par Bénédict Strouchen, de Buel. De l'agriculture.

Son avis est que d'entre les trois espéces de terrein que l'on distingue à Buel, le gravéleux n'est point propre pour le bled, mais qu'il seroit meilleur pour esparcette. Il trouve donc que l'on y a trop de champs, & qu'ils ne peuvent pas être engraissés convenablement à cause du peu de fourage. Par contre si l'on

en ſemoit une partie d'eſparcette, on pourroit beaucoup mieux fertiliſer le reſte des terres à bled que l'on ne fait à préſent.

Des nouriſſages de bétail.

Il donne la préférence aux chevaux du Hollſtein, aux Altenbourgeois, & aux Danois, parce qu'ils préſentent un bel avant corps, & que quoi qu'ils paroiſſent ſauvages, ils ſont cependant doux, robuſtes & d'un trés bon entretien.

NB. Cet Oeconome eſt le ſeul au bailliage de Nydau, qui tienne un étalon de cette eſpéce.

A' l'égard du bétail à cornes, il a obſervé que celui que nous nourriſſons eſt meilleur que celui que l'on achéte, parce que dans les tems humides, les bêtes qui viennent de dehors, ſont plus ſujettes à ramaſſer la pulmonie que celles du païs.

De la culture de la vigne.

Tems propre à cet ouvrage.

1. Tailler ſur la fin de Février & en Mars, excepté les ſeps que l'on deſtine à provigner.

2. Préparer les creux avant que la vigne s'avance ou qu'elle pleure.

3. Enſuite provigner par un tems ſec.

4. Après cela rompre, ou donner la prémiére

culture ; puis effeuiller, lorſque les jets ſont à un pied de longueur.

5. Lever auſſi par un tems ſec ; & enfin retercer, ou donner la derniére culture.

Ces ouvrages doivent être finis environ la St. Jean, & l'on ne doit jamais aller dans les vignes, lorſqu'elles ſont mouillées, ou par un tems humide, parce que cela engendre des vers, & que les grains de raiſins ſe rompent plus aiſément.

Méthode de provigner.

1. L'on doit placer les provins en faiſant les creux de façon à ne pas les bleſſer avec le foſſoir.

2. Ne pas les mettre trop près, & au plus deux ou trois par creux.

3. L'on ne doit pas leur laiſſer plus de trois boutons.

Eſpéces différentes de plan.

1. Le fendant ou chaſſelas. Son bois eſt court. Les nœuds en ſont près, les fourchettes courtes. Il vient des raiſins à trois ou quatre des nœuds du vieux bois. Les feuilles ſont gris blanc quand elles commencent à pouſſer. Les grapes ſont ſerrées dans les bonnes années, & les grains ſont gros.

2. La ſeconde eſpéce n'eſt pas différente du précédent, excepté que les raiſins ſont un peu plus petits & plus clairs. Les ſarmens ſont plus longs. Les nœuds & les feuilles plus vertes.

3. Le plan d'Alſace. Il charge beaucoup, mais

mais il donne du mauvais vin qui vient facilement gras. Les grapes ſont ſerrées. Le bois a un air ſauvage. Il pouſſe de groſſes feuilles vertes, & donne des ſeps hauts que l'on n'aime pas.

4. La quatrieme eſpéce donne auſſi de grands ſeps, pouſſe beaucoup de bois : a les nœuds éloignés, & de groſſes feuilles vertes. Les raiſins tombent aiſément en Automne avec les ſarmens. Les grapes & les grains ſont gros, mais le vin en eſt mal-ſain.

5. Le cervagnin. C'eſt une eſpéce de raiſins rouges qui ſont très bons dans les terreins gravéleux, remplis de cailloux & dans les endroits chauds, mais non pas dans les froids, où ils pourriſſent plutôt que de mûrir. Parmi le gravier & les cailloux ce plan donne de fort bon vin. Le bois eſt court & les nœuds aſſés près, les feuilles ſont gris blanc à la pouſſée, & déviennent enſuite preſque noires. Les ſeps ne ſont pas ſujets à cuire l'hiver comme les autres. Ils ne gèlent pas auſſi facilement. Le vin eſt très bon & ſe conſerve plus long-tems auſſi que le blanc.

Ainſi extrait & compilé d'ordre de la Société Oeconomique, le 15. Janvier 1765.

ABR : PAGAN p. t. KIRCHMEYER.
Sécrétaire de la Société

DE LA SOCIE'TE' OECONOMIQUE D'ARAU.

MOnſieur Schmied, Conſeiller de légation de Saxe Veymar, membre de différentes académies, & Préſident de cette ſociété, y a prononcé un diſcours ſur la néceſſité de s'adonner à l'œconomie, & d'y travailler avec toute l'application poſſible. Mr. le Miniſtre Ernſt, de Kirchberg, Sécrétaire de la ſociété, a lû un traité ſur l'avantage qu'il y a de ſemer des grains d'une année précédente, fondé ſur ſa propre expérience.

L'exemple de quelques membres de la Société, qui ont mis de mauvais pâturages en eſparcette, eſt ſuivi avec le meilleur ſuccès, par les païſans des bailliages de Biberſtein, & de Schenkenberg, qui manquant juſques ici de près & d'engrais, trouvent là une nouvelle ſource de richeſſe la plus néceſſaire pour l'agriculture.

AVIS